

Vingt ans de... ? : Un entretien avec Nathalie Dubois et Pierre-Alain Monot à l'occasion de l'anniversaire du **Nouvel Ensemble Contemporain**

Autor(en): **Verdier, David / Dubois, Nathalie / Monot, Pierre-Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Dissonanz = Dissonance**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 128

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-927376>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vingt ans de... ?

Un entretien avec Nathalie Dubois et Pierre-Alain Monot¹ à l'occasion de l'anniversaire du Nouvel Ensemble Contemporain

David Verdier

David Verdier : Ce qualificatif de « Nouvel » Ensemble Contemporain attire particulièrement mon attention. Quelle signification lui accorder ? Pouvez-vous me dire comment s'est prise la décision de former un ensemble permanent ?

Nathalie Dubois : Nous avons fondé l'ensemble en 1994, quelques amis et moi, alors étudiants fraîchement diplômés du Conservatoire. Évidemment, à l'époque, l'adjectif « nouvel » était de circonstance ! Il l'est peut-être moins vingt ans plus tard... Ce terme réfère bien sûr aussi à la musique dite « nouvelle ». En 1994, nous étions bien loin d'imaginer que notre entreprise durerait si longtemps, et que cinq des membres fondateurs seraient encore titulaires actifs après tout ce temps. La décision de former l'ensemble est partie simplement d'une forte envie, d'un plaisir partagé à faire de la belle musique ensemble.

Pierre-Alain Monot : Le NEC est né entre autres des réminiscences d'un mouvement des années 60 qui correspondait bien à l'esprit de pionnier du lieu. De grandes figures de la musique contemporaine comme Gilbert Amy, Luciano Berio, Pierre Boulez, Betsy Jolas ou Henri Pousseur ont répondu à l'invitation d'Émile de Ceuninck de venir faire entendre leurs œuvres à La Chaux-de-Fonds, dans le cadre des Concerts de Musique Contemporaine (CMC). Cette association a réussi le tour de force d'organiser des concerts à la patinoire ou dans le stade de football, par exemple. Les membres fondateurs du NEC ont pris conscience que l'enseignement de la musique contemporaine était très lacunaire et que cette musique dite « nouvelle » avait été complètement occultée durant leurs études. Ils sont donc passés directement à l'essentiel en enregistrant un premier disque afin de diffuser deux jeunes compositeurs, De-Qing Wen et Mela Meierhans (Musiques Suisses/Grammont Portrait, MGB CTS-M 97, 2006). Les bases étaient posées.

Quels objectifs vous êtes-vous fixés au départ ?

P.A.M. : Il faut d'abord définir de quel départ on parle : il y a eu ce premier enregistrement, qui a servi de détonateur. Très probablement la notion de groupe a dû s'infiltrer dans l'inconscient de chacun, puisqu'il a été rapidement décidé de se produire en

public. C'est à ce moment que j'apparais dans la troupe, pour servir de liant à ce magma originel. Je suis persuadé que chacune et chacun avait dès l'abord une perspective de travail sur le long terme. Les objectifs ont ensuite été constamment révisés à la hausse, processus incontournable à mesure que le succès et la reconnaissance étaient au rendez-vous.

N.D. : Nous souhaitons être à disposition des compositrices et des compositeurs, travailler en étroite collaboration avec eux. En bref, faire exister et reconnaître la création musicale de notre temps. Cet objectif est toujours identique aujourd'hui ! Nous souhaitons aussi interpréter les chefs-d'œuvre du répertoire contemporain, les donner à entendre au public mélomane neuchâtelois, dans une région de Suisse un peu à l'écart des programmations musicales que l'on pouvait uniquement découvrir à l'époque dans des villes comme Genève, Bâle ou encore Zürich.

Distingueriez-vous plusieurs périodes durant ces 20 ans écoulés ?

N.D. : Oui, évidemment ! Après quelques années des débuts avec trois ou quatre concerts par saison, gérés bénévolement par nous-mêmes, l'ensemble a augmenté peu à peu ses concerts avec aujourd'hui presque 20 concerts par saison musicale, gérés par une administration professionnelle. Nous avons aussi considérablement augmenté le nombre de nos collaborations, avec des entités culturelles locales et/ou nationales. Au fil du temps, nous avons naturellement cherché à construire des ponts avec d'autres formes d'expression artistique, comme la peinture, la littérature, le film, la danse, la photographie, le multimédia... et même la mode ! On peut mentionner une série de concerts de musique de chambre en lien avec la littérature au Centre Dürrenmatt de Neuchâtel depuis 2008 ; le ciné-concert « Métropolis », de Fritz Lang, dans le cadre du Neuchâtel International Fantastic Film Festival (NIFFF) en 2011, sur une musique de Gottfried Huppertz ; une création de Jacques Demierre, *Ek'neye*, en 2013, sur une vidéo de chorégraphies de Cindy van Acker ; une exposition de photographies de Pablo Fernandez au Club 44 de La Chaux-de-Fonds en 2011 ; un



Nathalie Dubois à Nanjin, lors de la tournée en Chine, 2010.

© Pablo Fernandez / Bsides.fr

défilé de mode en collaboration avec l'École d'arts appliqués de notre ville en 2010². Notre aura a naturellement évolué avec nous, et nous sommes actuellement un ensemble reconnu et réputé dans le paysage musical suisse. Une constante cependant : Le NEC se distingue je crois par sa ténacité, sa ligne de conduite artistique et la constance de son enthousiasme !

P.A.M. : Pour ma part, je dirais qu'il y a certainement eu un pas très net franchi lors des « World New Music Days » en 2004, organisés par la Société Suisse de Musique Contemporaine (SSMC). Jusqu'alors, le NEC, même s'il avait déjà atteint un haut niveau musical et technique, n'était pas considéré parmi les formations en vue... Qui donc aurait donné alors du crédit en matière d'art contemporain à une ville de province excentrée ?

Le comité SSMC avait planifié une sorte de tour de Suisse pour les délégués des sections mondiales, et il avait fallu lutter pour que La Chaux-de-Fonds et son ensemble soit une étape de ce parcours. Le NEC a donné un concert très convaincant³ devant un parterre d'exégètes étonnés qu'une aussi petite ville puisse abriter un ensemble de cette valeur.

Vous considérez vous comme un ensemble d'individualités ?

N.D. : Oui forcément, comme l'est tout groupe de personnes exerçant une activité ensemble, qu'elle soit sportive ou dans le cadre de n'importe quelle entreprise. Les musiciens ont de surcroît des individualités souvent assez marquées, ce qui peut vite devenir conflictuel, comme on peut le voir au sein de moult formations de musique de chambre, qui hélas ne font pas long feu... Mais l'amitié qui soude les membres de notre ensemble est plus forte que les volontés personnelles de se mettre en avant, et c'est assez extraordinaire, humainement parlant, de voir ce groupe évoluer de la sorte ! Ajoutez à cela une sorte de modestie naturelle de chacun — peut-être liée au terreau calviniste et horloger de notre région — une envie sincère de « se mettre au service de... », un humour (presque) toujours présent, et vous aurez un ensemble réputé aussi pour son état d'esprit.

P.A.M. : L'activité du NEC est d'abord axée sur cette notion d'« ensemble » — on dirait « orchestre de chambre » pour une

formation classique. L'interdépendance des registres en matière de cohésion sonore, d'esthétique de jeu, est primordiale pour donner un visage cohérent. Le NEC est tout autre chose qu'un ensemble de solistes ad hoc. Les individualités ont, par définition, leur place — dans le sens où chaque initiative au sein du groupe est l'essence du jeu collectif. Plus largement, beaucoup ont déjà joué des œuvres solistes ou concertantes (Nathalie Dubois dans *Turm Musik* de Holliger ; Jean-François Lehmann dans *Le Miracle de la Rose* de Henze), et plusieurs projets de musique de chambre (*Sérénade* de Kagel, *Madrigals* de George Crumb, entre autres) suscitent et encouragent des vocations individualistes.

Comment construisez-vous les programmes ?

P.A.M. : Durant ces vingt années, on peut compter sur les doigts d'une main les programmes qui n'auraient pas été tributaires d'éléments extérieurs ! Des sollicitations d'organiseurs, des contraintes budgétaires, parfois même les lieux de concerts à disposition... tout concorde en général à remanier une idée de départ. Si l'on se replonge dans les archives, on constatera tout de même une volonté de bâtir des projets qui auront assuré un gros bagage technique et musical à l'ensemble, tout en brochant une vaste palette de la création contemporaine mondiale. Mais ce n'est pas encore l'essentiel : nous avons un public éclectique, curieux de la nouveauté, désireux de nous entendre présenter de multiples facettes. Nous ne pouvons pas nous fixer sur un genre ou une époque. Certains ensembles ne font que de la création, d'autres que de l'électronique. La constellation de musiciennes et musiciens que regroupe le NEC nous conduit naturellement à un florilège de genres et une pluralité dans les choix esthétiques. Je dirais encore que j'attache particulièrement d'importance à la dramaturgie d'une soirée. Le confinement dans un lieu induit ce façonnage du temps. Le sentiment d'une immersion dans le déroulement d'une tragédie grecque, peut-être ? Je citerais tout de même volontiers un de ces programmes qui n'a pas subi la moindre contrainte : nous avons imaginé un programme autour du Cabaret Voltaire de Hans Zender pour l'inauguration

d'une nouvelle série au Centre Dürrenmatt à Neuchâtel. Musiques et lectures dadaïstes se sont enchaînées dans un rythme insensé. Le comédien Gilles Tschudi ne nous a pas freinés dans notre folie, et on a même assisté à une course de cheval (humain) démente dans l'architecture de Mario Botta !

N.D. : Je préside depuis sept ans un comité, qui est aussi une commission artistique. Chaque membre titulaire de l'ensemble peut y faire des propositions de programmes, qu'elles soient d'ensemble ou solistes. Cette commission, composée de six personnes, choisit ou non les propositions qui lui sont faites, y compris celles émanant de notre directeur musical. Très souvent, les propositions se présentent « d'elles-mêmes » au fil des saisons, en fonction de nos relations personnelles, des propositions de collaboration ou d'engagement. J'ai envoyé pendant des années des tas de dossiers parfaitement inutiles pour la diffusion de nos activités... à nouveau, dans ce domaine, rien ne vaut le contact humain !

Comment s'organise le partage des tâches administratives (direction, secrétariat etc.) ? Pouvez-vous définir la philosophie de cette approche ?

P.A.M. : A l'origine, tout le monde y mettait du sien pour mettre sur pied les premiers concerts. Une certaine professionnalisation a remplacé les premiers élans volontaires. Toutefois, le NEC a gardé la maîtrise de sa gestion, et seuls des postes nécessitant des compétences particulières sont données à l'extérieur, comme la comptabilité, le graphisme, le service de presse et en partie l'acquisition de concerts.

N.D. : Je suis administratrice générale de l'ensemble depuis 2010, rémunérée à 40% seulement... Mes prédécesseurs à ce poste n'ont d'ailleurs pas supporté la masse de travail énorme non prise en considération. Je crois que je la supporte parce que je suis aussi musicienne du NEC, sur scène, et que je n'ai pas constamment besoin que l'on me félicite pour mon travail au bureau : je sais pourquoi je le fais, et ce qui m'importe, c'est que ça marche bien ! L'avantage est aussi que je connais l'ensemble « de l'intérieur », que je peux aller défendre des programmes musicaux en toute connaissance de cause, que je peux parler de musique et des projets avec les politiques, sponsors et mécènes. Par contre, je vous le concède, c'est épuisant. J'ai pris soin de m'entourer de personnes que j'apprécie, pour la tenue de la comptabilité, le graphisme, la presse et la diffusion. La philosophie — pas le temps de philosopher — en ce qui me concerne...

Comment un ensemble de musique contemporaine trouve-t-il à la fois son ancrage dans une région et la possibilité de rayonner à l'international ?

P.A.M. : Les montagnes neuchâteloises ont joué un rôle important dans l'essor de la microtechnique de pointe. Probablement est-ce cet esprit qui inspire non seulement le NEC, mais aussi une foule d'acteurs culturels, à œuvrer dans le domaine de l'art contemporain dans la région. Et le public suit... En proportion de taille de bassin de population, ce sont plusieurs milliers de personnes qui devraient se déplacer pour de tels évé-



Pierre-Alain Monot en répétition au conservatoire de Nanjin, Chine, 2010.

© Pablo Fernandez / Bsidés.fr

nements à Bâle, à Zürich, à Lausanne ! Ces milliers de personnes, nous les avons eues en Chine, à chacune de nos trois tournées ! Peut-être eussent-elles dû être plusieurs dizaines de milliers ?

N.D. : L'ancrage dans notre région est extrêmement fort, de par le fait de nos nombreuses et multiples collaborations. N'ayant pas de salle de concerts propre, nous nous produisons depuis toujours dans divers lieux du Canton de Neuchâtel, y compris les musées, les églises et toute une panoplie de lieux culturels. Cette saison par exemple, nous serons en concert dans six lieux différents du Canton de Neuchâtel, et sommes invités à Lausanne, Schaffhouse, Fribourg et Bâle. Pour l'international, je dirais que c'est plus difficile, notamment pour une question de moyens financiers. Puisque les subventions qui nous sont accordées ici sont relativement modestes en proportion de nos activités, nous n'arrivons pas à vendre à l'étranger une production à un prix trop en deçà de celui qu'elle nous coûte, et c'est malheureusement souvent inabordable pour des organisateurs de concerts à l'étranger. Nous nous sommes toutefois rendus en Chine à trois reprises déjà ! La saison passée, nous avons présenté *La Rose Blanche*, un opéra de chambre de Udo Zimmermann, aux opéras d'Angers et de Nantes. Nous ne désespérons pas de nous rendre également en Belgique pour présenter un opéra de Pierre Bartholomée, *La Lumière Antigone* ! La formule qui semble le mieux fonctionner est celle de l'échange, comme nous l'avons fait justement avec l'ensemble Proxima Centauri de Bordeaux.

Quelle est la particularité du NEC dans la diffusion de la musique contemporaine en Suisse ?

P.A.M. : Je crois que nous avons pu et su nous concilier l'écoute d'un public « normal ». Je veux dire un public qui ne gravite pas uniquement autour d'une université, d'une Haute École, pas un public uniquement de spécialistes. Nous ne représentons ni n'appartenons à aucune École, ni chapelle ; nous avons cette liberté de programmer du Mahler ou du

Zemlinsky si ça nous chante, tout comme nous pouvons nous permettre un projet totalement conceptuel. En cela nous diffusons la musique, les musiques, et je crois que c'est un bon contrepoint à l'asservissement actuel que subit notre art.

N.D. : Le NEC cherche à être accessible, il cherche constamment à élargir et varier son public, à sortir de la « niche » dans laquelle on aurait tendance à placer la musique contemporaine.

Je me suis laissé dire que la population de La Chaux-de-Fonds avait voté la construction de sa célèbre Salle de Musique avant celle d'un hôpital. Selon vous, l'anecdote est-elle révélatrice d'une réceptivité spécifique de la part du public local ?

N.D. : Oui ! Toutefois, ce n'est pas la Salle de Musique, mais le théâtre, qui est juste à côté, d'une construction bien antérieure à celle de la Salle de Musique... Tous les artistes invités ici vous confirmeront cette réceptivité des auditeurs, que ce soit feu Luc Ferrari qui s'en disait très impressionné, ou encore, je m'en souviens bien, Heinrich Schiff, qui, lors d'un concert avec nous à la Salle de Musique, s'était adressé carrément au public pour les remercier de leur qualité d'écoute exceptionnelle.

P.A.M. : Il faudrait surtout que cette réceptivité du public reste actuelle. Or la pression que portent les médias sur les consciences et les comportements des masses est tellement forte et aliénante qu'on doit réellement se faire du souci. L'Art (moderne) se retire de plus en plus dans des niches protectrices, ou pire, on l'enferme dans les murs d'Académies (à coup de centaine de millions de francs parfois) de sorte que sa diffusion en devient confidentielle, confinée, étouffée. Pour l'heure, le NEC donne la plupart de ses concerts dans un ancien temple désaffecté, à l'acoustique chatoyante, et propice à une écoute active. Nous utilisons certes parfois l'acoustique splendide de La Salle de Musique, pour des enregistrements, ou des programmes en très grand effectif. Évidemment, nous serions aux anges si on nous bâtissait une salle modulable avant le prochain centre commercial...

Globalement, de quelle manière les musiciens partagent-ils leur temps entre concerts et activités professionnelles ?

P.A.M. : Le NEC reste un ensemble évoluant sur la base de projets ponctuels, même si leur nombre reste à peu près constant dans l'année. Les contreparties financières que nous pouvons offrir, même si elles sont presque équivalentes aux normes de l'USDAM, restent modestes par rapport au temps investi à l'étude des œuvres (votre aide de ménage reçoit un salaire de ministre en comparaison). Nos membres sont donc aussi solistes, enseignants, titulaires de places d'orchestre, free-lance... ou administrent le NEC ! Du point de vue artistique, toutes et tous offrent un spectre d'activités très large, ce qui apporte une plus-value et une largeur d'esprit essentielle. Notre hautboïste par exemple, pratique les instruments médiévaux et baroques !

N.D. : Tous partagent leur temps en plusieurs emplois : enseignement, titulaire au sein d'un orchestre, « cachetons » au sein de diverses formations, ensembles de musique de chambre, direction de chœurs ou de fanfares, postes administratifs, chargés de mission, jurys lors d'examens de Conservatoire ou

de concours... Une vie bien remplie, d'autant que depuis 1994, beaucoup d'entre nous sont devenus pères et mères de famille.

Durant ces vingt ans, l'effectif a-t-il évolué ?

N.D. : Les membres fondateurs sont restés, en grande partie ! L'ensemble s'est agrandi, puisqu'il est passé d'une formation de 8 personnes lors de sa création à 21 titulaires aujourd'hui.

Y a-t-il eu des changements de cap, une réflexion, des réorientations, des conflits, des défections ?

P.A.M. : L'ensemble est une famille, et fonctionne comme telle. Le Neuchâtelois offre cette franchise de caractère de ne pas laisser place aux conflits latents. Une bonne discussion, et tout repart sur des bases saines. Il y a eu des mutations bien sûr, un décès même, mais nous avons cette fierté que nous n'avons jamais organisé d'audition pour trouver de nouveaux membres. Les nouveaux arrivés ont été approchés pour leurs qualités instrumentales et humaines, de sorte que le groupe n'a subi que très peu de frictions. Un point fort est certainement que les générations (35 ans de distance entre le plus jeune et le plus expérimenté) se côtoient et induisent un certain panachage de mentalités. Les langues également se brassent. Il n'est pas rare d'avoir des répétitions bilingues français-allemand, avec parfois encore une touche d'anglais. Le tout pour moi est de parler dans la bonne langue à la bonne personne !

Travaillez-vous en relation avec des structures extérieures ?

P.A.M. : Les partenariats ont été nombreux. Le plus intense a été celui qui nous a mis en relation avec la Fondation Nestlé, qui a induit un partenariat avec le Centre Dürrenmatt de Neuchâtel. Non moins productif et excitant est notre Festival Les Amplitudes, mis sur pied sur une initiative de la RTS Espace 2, en partenariat avec les CMC (Concerts de musique contemporaine) et le Centre de Culture ABC. Cette biennale, dont les concerts sont tous enregistrés et diffusés sur Espace 2 nous donne une plate-forme et une visibilité extraordinaires (et internationales). Les invités des dernières éditions (Ferrari, Sciarrino, Aperghis, Saunders, Demierre, et feu Éric Gaudibert) ont tous apprécié ce moment de fête avec les interprètes et le public.

Envisagez-vous des partenariats avec des studios de recherche ?

P.A.M. : Les studios de recherche sont situés sur une autre planète, peut-être ; en tout cas, nous ne sommes pas sollicités de ce côté-là. Peu importe, dès lors où des associations qui travaillent en lien direct avec les compositrices et compositeurs nous connaissent et nous font confiance. Ainsi, nous avons créé récemment une commande de l'Association Suisse des Musiciens, par exemple.

Avez-vous l'occasion de travailler des œuvres avec électronique ?

N.D. : Oui ! Mon point de vue est que c'est un outil incroyable, qui donne des possibilités sonores inouïes. Je me réjouis d'ailleurs énormément de la venue de Pierre Jodlowski au

Festival des Amplitudes en mai prochain ! Personnellement, je trouve que nous devrions en programmer plus.

P.A.M. : Il faut différencier. Si la diffusion et l'interprétation d'une œuvre dont la bande sonore est juste coordonnée à l'œuvre écrite pour les instruments, c'est une tâche aisée de la programmer. L'électronique live demande une infrastructure pointue et des capacités particulières. Une captation des sons des instruments, avec traitement électronique demande une attention très soutenue, et un budget adéquat. Nous programmons certes de manière sporadique de telles productions, en fonction de nos moyens, mais avec beaucoup d'engagement et de plaisir. Il y a eu une nette évolution ces dernières années. Cette triste concurrence entre son amplifié et son acoustique, qui écrasait presque toujours les instruments, s'est humanisée. Beaucoup de créateurs ont à nouveau saisi tout le potentiel que les instruments, de facto traditionnels, ont à offrir.

En comparaison avec des ensembles « institutionnels » comme l'Ensemble intercontemporain à Paris, comment situez-vous votre champ d'action et votre liberté (commandes, programmation, etc.) ?

P.A.M. : Si les membres du NEC ne sont pas engagés, du point de vue de la fiche de salaire, à l'année, ils s'y identifient néanmoins d'une manière soutenue. Il y a donc cette conscience d'appartenir à un mouvement, à l'émancipation d'une région. Il y a aussi ce sentiment de responsabilité envers les subventionneurs et le mandat qu'on nous donne de diffuser la musique. Notre liberté d'action est grande, et cette absence d'appartenance à une quelconque chapelle nous permet d'avoir les coudées franches. Les compromis inévitables induits par la volonté de bonnes relations avec nos partenaires et les questions budgétaires sont un joug encore bien léger à porter. Je n'imagine pas que le NEC devienne un jour un gros rouage à l'intérieur d'une grande machine. Nous y perdrons certainement beaucoup.

Vous arrive-t-il de participer à des productions (lyriques ou performatives) qui nécessitent une organisation non traditionnelle comme un travail en fosse ou des dispositifs spécifiques ?

N.D. : Les productions lyriques sont régulières, que ce soit avec Jeune Opéra Compagnie, cette saison Opéra Louise à Fribourg, ou des opéras de chambre que nous montons « tout seuls » (par exemple *La Vigie* de Nicolas Bolens que nous avons créé au Théâtre de La Chaux-de-Fonds). Quant aux dispositifs... ils sont aussi variés que les compositeurs !

P.A.M. : Chaque production est en soi non traditionnelle. Il faut chercher des dispositions adéquates à chaque œuvre, trouver le bon compromis pour que le concert ne soit pas partagé entre 30 min de musique et 45 min de changement de plateau ! Il nous est arrivé de doubler certains instruments (percussions, claviers) pour éviter ce genre de désagréments. Une disposition *éclatée* dans les trois dimensions a même requis la construction d'une tour pour que je puisse donner une battue visible pour tous... Pour *La Lumière Antigone* de Pierre Bartholomée par exemple, l'ensemble était décalé sur la scène, au même niveau que les chanteuses. Certaines performances au Centre Dürrenmatt ont été éparpillées dans tout l'escalier

conduisant au sous-sol où se trouve la salle d'exposition. L'escalier de fer devenait ainsi un instrument de percussion, le Centre Dürrenmatt un immense résonateur. Beaucoup d'idées en gestation ou déjà sur le papier attendent leur heure pour investir un lieu aux propriétés acoustiques ou visuelles surprenantes. Il faut parfois de la patience et beaucoup de force de persuasion pour arriver à convaincre les occupants des lieux de la civilité de notre démarche invasive. Ainsi avons-nous dû abandonner un lieu magnifique, un ancien manège à chevaux offrant une superbe acoustique et un charme architectural étonnant. Notre musique dérangeait les habitants des logements des alentours...

Qu'en est-il des activités pédagogiques et de la façon dont le NEC diffuse la musique contemporaine ?

N.D. : Les membres de l'ensemble donnent régulièrement des stages au sein du Conservatoire de Musique Neuchâtelois, ou ailleurs (par exemple, je me souviens d'un cours spécifique cordes donné par nos titulaires aux professeurs de la Haute École de Musique de Lausanne). Cette saison, les trois ateliers auront lieu sur notre prochain week-end d'anniversaire, soit : un atelier de construction sonore — les participants construisent ensemble un gigantesque instrument de musique improbable, et le mettent en résonance ; un atelier de direction d'orchestre pour tous — étudiants musiciens, novices et enfants y compris ; un atelier destiné aux classes préprofessionnelles du Conservatoire, « Ligeti-Riley ». Tous les détails sur ces ateliers sont disponibles sur notre site, <http://www.lenec.ch/ateliers/>. Une collaboration avec la Haute École de Musique de Genève nous permet d'accueillir dans nos rangs de jeunes professionnels, pour des productions à large effectif. Nous décernons chaque année un prix d'encouragement de CHF 500.- au Concours Suisse de Musique pour la Jeunesse, pour l'interprétation d'œuvres d'après 1950 en formation de chambre. Nous donnons à chaque saison des représentations scolaires. Toutes nos répétitions sont ouvertes au public et les entrées à nos concerts sont gratuites pour tous les jeunes jusqu'à 20 ans révolus. C'est le public de demain !

P.A.M. : Plusieurs ateliers et stages ont eu lieu, et il en est encore prévu d'autres. On se heurte ici bien sûr au facteur temps ; nous n'avons pas la latitude de multiplier nos activités à l'envi. De manière générale, nos actions sont très bien accueillies par les directions des écoles, de musique, lycées, et sont soutenues et encouragées... Le tout est de trouver le bon ton, la manière adéquate, l'attitude juste. Tout un programme de réflexion, qui demanderait un développement de plusieurs chapitres !

- 1 Nathalie Dubois est responsable de l'administration générale et de la présidence du Nouvel Ensemble Contemporain; Pierre-Alain Monot en est le directeur artistique.
- 2 On se fera une idée de la variété de ce programme en consultant les archives du NEC sur leur site, <http://www.lenec.ch/la-saison/>.
- 3 Le programme se composait de Richard Rijnvos, *Acqua alta* pour harpe et neuf instruments ; Richard Carrick, *The Veins of Marble* ; Lars Petter Hagen, *Voices to voices, lip to lip* ; Simon Holt, *Boots of lead*.